

Le Beurdin :

Le mot est une déformation locale du Bredin bourbonnais. C'est le simplet, l'idiote du village que tout le monde connaît et couvre de quolibets et de moqueries. De plus il est laid, apparaît peu malin, mais est malicieux et plein d'originalité.

On dit que le Beurdin de Bourbon-Lancy « est un simple d'esprit qui n'a pas l'esprit aussi simple » !

Les constructeurs de l'automate sont deux Bourbonniens : Gaby Cimetière (déjà cité) pour le dessin et Georges Kirsch (sculpteur, musicien) pour la sculpture.

Les deux créateurs ont voulu conserver cette image truculente et pittoresque des personnages qu'ils avaient connus au début du vingtième siècle et ainsi symboliser au travers du Beurdin ce qu'était la vie du quartier il y a un siècle.

Au-delà, ils ont voulu faire la représentation du simple d'esprit haut en couleur de tous les temps et de tous les lieux et qui semble sortir tout droit d'un tableau de Bruegel.

Voilà le Beurdin devenu un personnage éternel, qui de façon fort irrévérencieuse, tire une langue rougeoyante aux passants. Et toutes les demi-heures on se précipite pour voir le spectacle.



La Fratrie des Beurdins :

Il était tentant de poursuivre cette illustration et on peut dire, cet hommage, aujourd'hui par une évocation « vivante ». C'est ce qu'a fait un groupe de femmes et d'hommes en créant « la Fratrie des Beurdins ».

Cette Confrérie exprime clairement dans ses valeurs fondatrices sa lecture du personnage et ce qu'elle veut promouvoir. Elle le dit en ces termes : « au travers de son comportement et de ses invectives, le bon sens, la tolérance et l'humanisme sont les valeurs maîtresses sans cesse rappelées par le Beurdin. Ce sont ces valeurs qui sont fondatrices de la Fratrie des Beurdins et que celle-ci veut défendre dans ses initiatives. »

La Fratrie est dirigée par un Grand Maître. Chaque année lors d'un Chapitre toujours haut en couleur, de nouveaux membres sont intronisés à différents grades.

Et lors de manifestations ou de rencontres la Fratrie met en avant son humanisme, son art de vivre, son humour et fait la promotion de Bourbon-Lancy.

Credits photos : Gaby CIMETIERE - GROUPE THERMAL - OTT

IMP. POTIER - BOURBON-LANCY - 03 85 89 18 24

Quartier de l'Horloge

AU DÉBUT DU 20^{ÈME} SIÈCLE LE BEURDIN

Le début du vingtième siècle :

La rue de l'Horloge, la rue de la Col-légiale et le chemin des Remparts, au début du 20^{ème} siècle, n'avaient pas l'aspect propre et coquet d'aujourd'hui. Les maisons non restaurées n'étaient dotées d'aucun confort. L'habitat était insalubre. Les habitants, nombreux, vivaient entassés dans de petites pièces. Cette partie du quartier ressemblait plus à une cour des miracles.

Quelques descriptions et anecdotes des habitants de cette époque sont venues jusqu'à nous. Déjà leurs noms ou surnoms font une entrée en matière haute en couleur. Que ce soit Zézé, la Pastourelle, Brivet la Galette, Pharisys-Cachuète ou Biclou et Quiqui la Roulette la galerie de personnages est pittoresque.

Ce temps n'est pas très éloigné puisqu'en 1921 les enfants de la rue Saint-Jean, la rue commerçante aujourd'hui appelée rue du Commerce, n'avaient pas le droit de passer « sous l'Horloge ». Le quartier était réputé sale et mal famé.

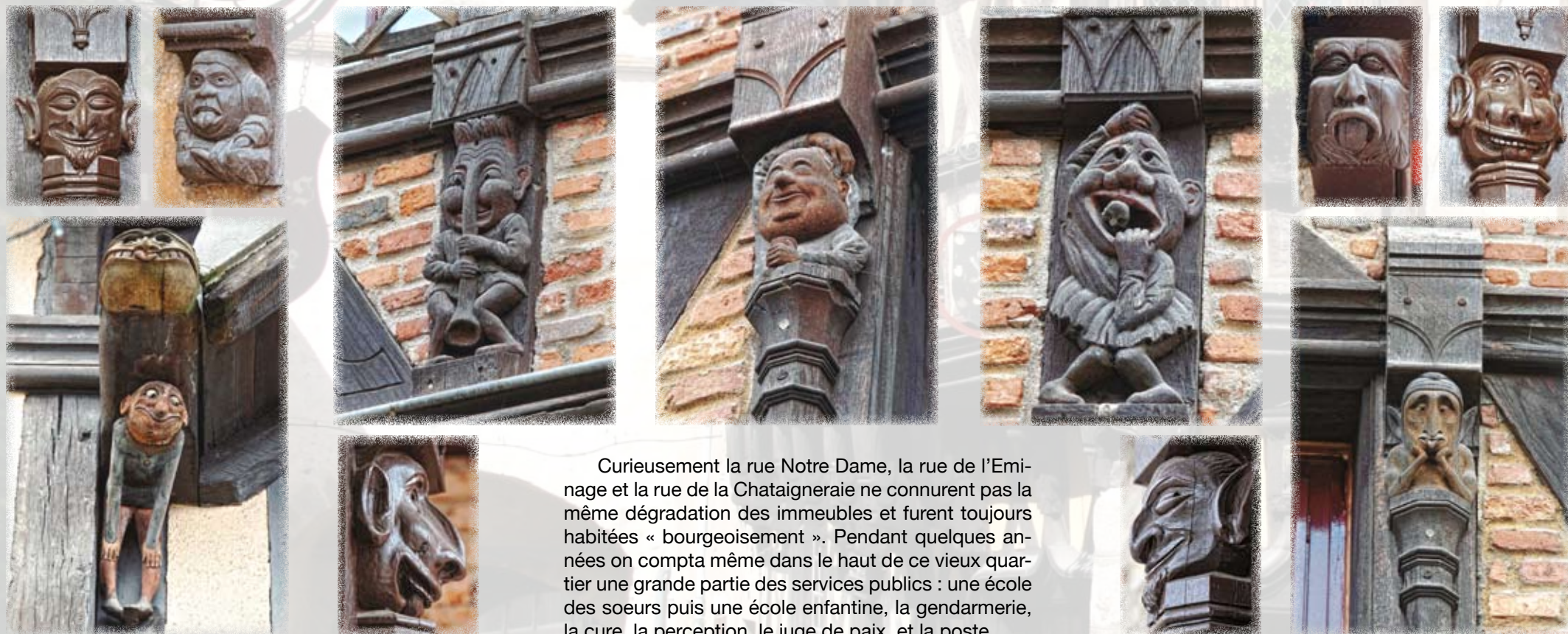
Tous ces habitants de « sous l'Horloge », formaient une véritable tribu regroupée dans une ou deux rues. Gaby Cimetière qui a connu la fin de cette période écrit dans ses « Mémoires Beurdines » : « individus très indépendants, ils vivaient à leur guise, selon leur humeur, ne demandant rien à personne, bons à rien mais sachant tout faire...quand ils le voulaient, mangeant de bric et de broc, buvant beaucoup ».

En poursuivant la lecture on découvre les petits métiers exercés de manière très intermittente : porteur de journaux, vidangeur, scieur de bois de chauffe, étameur de casseroles, croque-mort, porteur de télégrammes, couturière à domicile, rémouleur, chiffonnier, sonneur des cloches de l'église et bien sûr braconnier. Le quartier était quand même doté des commerces essentiels : boulangerie, épicerie et bistrot (un des plus gros débits de vin rouge de Bourbon).



A partir de la libération un antiquaire passionné, Gaby Cimetière, installé dans cette rue de l'Horloge abandonnée par sa pittoresque population, a entrepris de restaurer ce qu'il appelait « le Vieux Bourbon ». Trouvant margelles de puits, bancs de pierre, cheminées il procéda à une vraie mise en valeur d'un patrimoine qui allait se détériorer. Son père ayant acquis la Maison de Bois il la restaura, lui permettant sans doute d'être sauvée d'une démolition qui allait devenir inéluctable. Le fleurissement est venu compléter ce sauvetage.

Le beurdin à la fenêtre du beffroi rappelle cette population interlope, mais si attachante, et veut lui rendre un hommage teinté d'humour.



Curieusement la rue Notre Dame, la rue de l'Emmange et la rue de la Chataigneraie ne connurent pas la même dégradation des immeubles et furent toujours habitées « bourgeoisement ». Pendant quelques années on comptait même dans le haut de ce vieux quartier une grande partie des services publics : une école des sœurs puis une école enfantine, la gendarmerie, la cure, la perception, le juge de paix, et la poste.